

Quelques notes sur les koinismes chez Longus

Juan José **Pomer Monferrer**

Louvain-la-Neuve, le 14 mai 2019

[Extrait des [Folia Electronica Classica](#), t. 37, janvier-juin 2019]

Quelques notes sur les koinismes chez Longus

Juan José Pomer Monferrer

Université de Valence

<juan.pomer@uv.es>

Préambule

Le roman habituellement intitulé *Daphnis et Chloé* et attribué à un certain Longus n'est pas tout à fait celui que l'on pense. D'abord, le manuscrit de Florence, retenu comme l'un des plus importants sinon tout simplement le meilleur, présente le titre *Λεσβιακῶν ἐρωτικῶν λόγοι δ*, c'est-à-dire, *Quatre livres des histoires d'amour de Lesbos*, tandis que tous les autres repètent un archétype différent qui parle de *λόγοι ποιμενικοί*, *réécits de bergers*, d'où le titre *Pastoralia* de la plupart des éditions de la Renaissance et d'une grande partie de l'époque contemporaine¹. Cependant, le titre le plus courant *Daphnis et Chloé* n'est pas du tout une innovation récente, car il était déjà utilisé pour la première traduction anglaise, celle de George Thornley². Par rapport au nom de l'auteur, il est fort probable qu'il s'agisse d'une fausse lecture du titre *λόγου ποιμενικῶν α*, *Premier livre d'un récit de berger*, où l'on a voulu lire *Λόγγου*. L'identification de l'auteur avec le grammairien latin du II^{ème} siècle a.J.-C. ne paraît pas convaincante, étant donné qu'elle n'est fondée que sur l'homonymie³.

¹ R. Columbani, H. Cuffe & M. Adriani, *Longi Pastoralium. De Daphnide & Chloë libri quatuor*. Florence 1598 ; C.W. Mitscherlich, *Longi Pastoralium de Daphnide et Chloë Libri IV Graece et Latine*, Zweibrücken 1794 ; P.-L. Courier & G. R. Lud. de Sinner, *Longi Pastoralia*, Paris 1829 ; E.E. Seiler, R.F.P. Brunck, R.F. Schaefer & J.F. Boissonade, *Longi Pastoralia*, Leipzig 1843 ; G A Hirschig, *Longi Pastoralia, Erotici Scriptores*, Paris 1856, pp. 174–222.

² G. Thornley, *Daphnis and Chloe: A Most Sweet, and Pleasant Pastoral Romance for Young Ladies*, Londres 1657.

³ L. Herrmann, « *Velius Longus* auteur de *Daphnis et Chloé* », *Latomus* 40, 1981, 378-383.

La langue littéraire du roman a été décrite comme élaborée et sophistiquée. C'est l'opinion commune que nous trouvons chez Rohde, Norden et Hunter⁴. Cela étant, s'il y a eu des doutes raisonnables sur le titre de l'œuvre et sur son auteur, la langue présente elle aussi quelque incertitude. Le propos de ces pages est de décèler quelle a été la contribution de la langue postclassique, la Koinè, à la langue du roman, pour autant que cette contribution soit effective.

Nous partons, donc, d'une langue littéraire proche des modes atticisantes et toujours guidée par le goût de l'élégance et le charme⁵. En raison de cette tendance à la sophistication, Longus a souvent été associé à Héliodore, de sorte que les deux auteurs devraient représenter une seconde période dans le développement du roman grec ancien. Les auteurs représentatifs de la première période, tels que Xénophon, Chariton et l'auteur du *Roman de Ninos* étaient friands de formules littéraires, linguistiques et stylistiques plus simples, et proches d'un auditoire dont le seul intérêt était probablement le divertissement. Cependant, Longus et Héliodore ont tenté de s'adresser à un deuxième type de public, un public surtout composé de lecteurs, où un discours métalittéraire, qui présente des références intertextuelles, était sans aucun doute apprécié. Par conséquent, le langage littéraire était un langage différent, soutenu à la demande par des procédés rhétoriques et un style artificieux proche de la tendance asianiste.

Dans cet article, nous ne ferons que de brefs commentaires sur la présence de koinismes dans le langage littéraire de Longus, une approche déjà tentée par Valley et Kanaris⁶. Nous souhaitons à l'avenir étendre notre analyse par rapport à une perspective comparatiste de façon à vérifier les similitudes et les différences entre Héliodore et Longus.

Les koinismes des *Pastorales* de Longus

⁴ E. Rohde, *Der griechische Roman und seine Vorläufer*, Leipzig 1914³ (= Hildesheim 1960), p. 549 ; E. Norden, *Die antike Kunstprosa. Vom VI. Jahrhundert bis in die Zeit der Renaissance I*, Leipzig & Berlin 1909 (= Darmstadt 1974), pp. 437-439 ; G. Valley, *Über den Sprachgebrauch des Longus*, Uppsala 1926 ; L. Castiglioni, « Stile e testo del romanzo pastorale di Longo », *RIL* 61, 1928, 203-223 ; R. Hunter, « Language and style », *A Study in Daphnis & Chloe*, Cambridge 1983, 84-98, p. 90.

⁵ C. Ruiz Montero, *La novela griega*, Madrid 2006, p. 115: « Por imitar al estilo poético, elaborado al máximo, observamos los miembros de frase cortos, rimados, con eufonías, cláusulas métricas, antítesis, paralelismos y tríadas, etc. Su estilo resulta, pues, retórico, "florido", para deleitar al oyente. Su lengua ha sido calificada de aticista, es decir, con usos clásicos, y está llena de alusiones a la literatura anterior ».

⁶ G. Valley, *op. cit.* A. Kanaris, « Elementos de la koiné en la novela de Longo », in V. Bécares Botas, M.P. Fernández Álvarez & E. Fernández Vallina (edd.), *Kalon theama. Estudios de filología clásica e indoeuropeo dedicados al Prof. Francisco Romero Cruz*, Salamanca 1999, 87-92.

Les notes que voici ne cherchent pas à présenter une liste exhaustive, puisqu'il s'agit de poser la question du jumelage entre atticisme et Koinè, sans pour autant faire un exposé détaillé de la langue de Longus. On va lister les traits en commençant par la phonétique en en finissant par la syntaxe⁷.

Pour la phonétique, il est intéressant de souligner que Longus recourt toujours à l'innovation quand il s'agit de termes à *yod* intervocaliques qu'une prononciation occasionnelle en grec classique⁸ et généralisée par la Koinè⁹ élimine. Cette lénition est régulière pour des termes tels que ἀετός, κάω, κλάω et πόα, cf. I 13 et III 14 ἔκλαεν, I 22 ἐξέκαε, II 7 κάομενος, II 5, 2 ἀετῶ, II 8 κάεσθαι, III 9 ἀνεκάετο, III 10 ὑπέκαε, κάον, III 13 ἐξεκάοντο, III 16, 2 ἀετός, IV 8 ἔκλαον, IV 17 κλάοντι, IV 17, 7 ἀετοῖς, IV 23 κλάοντες, IV 27 κλάουσα.

La morphologie présente plusieurs phénomènes remarquables. Tout d'abord, le système d'alternances propre à la langue grecque classique subit à l'époque impériale des transformations profondes, puisque très souvent on établit des paradigmes réguliers, sans alternances. Longus reflète ainsi la tendance à la régularisation, cf. I 10, 2 ἐκτεμών, forme comparable à deux autres exemples de la même racine, I 19, 2 τεμεῖν, II 34, 3 τεμών. L'ancien aoriste radical ἐκταμών a ainsi été régularisé en étendant la racine pleine du présent. Il s'agit d'une innovation due à l'influence du parlé, et par conséquent de la Koinè. On a certes remarqué que notre auteur aime à fournir son œuvre d'une parure de sophistication et même de métalittérature, étant donné qu'il ne refuse d'avoir de l'intérêt pour la poésie latine¹⁰. Pourtant, ces trois exemples à racine pleine dans des aoristes radicaux qui devraient présenter un degré zéro impliquent un usage qui contredit la tradition littéraire. Longus aurait bien pu se souvenir de Pindare, *Isth.* VII 53 Ἴνας ἐκταμών δορί.

Encore, pour la conjugaison du verbe πλήσσω Longus nous montre par deux fois, I 13, 6 οὐδὲ βοὸς οἴστρω πληγείσης, et II 7, 4 πληγείς, qu'il préfère l'innovation lorsqu'elle est supportée par la tradition poétique, cf. Hom. *Od.* XII 416 Διὸς πληγεῖσα, S. *Ant.* 172 πότερον πρότερος ἐπλήγην. Il a pourtant recours à l'ancienne formation à degré zéro pour les formes composées à l'aide d'un préverbe I 3, 2 ἐκπλαγείσης, IV 18, 2 et 20,

⁷ Les textes grecs suivent l'édition de M.D. Reeve, *Longus. Daphnis et Chloe*, Leipzig 1986². Les traductions sont empruntées à P.L. Courier, *Les Pastorales de Longus*, Paris 1937.

⁸ K. Meisterhans & E. Schwyzer, *Grammatik der attischen Inschriften*, Berlin 1900, p. 178, où l'on compte seulement deux exemples pour l'épigraphie du V siècle av. J.-C.

⁹ W. Schmid, *Der atticismus in seinem Hauptvertretern von Dionysius von Halikarnass bis auf den zweiten Philostratus III*, Stuttgart 1889, p. 41 ; W. Crönert, *Memoria Graeca Herculensis*, Leipzig 1903, p. 106 ; E. Mayser, *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit I*, Leipzig 1906, pp. 103-105 ; J.J. Pomer Monferrer, *Atticisme i koiné als llibres I-III de les Etiòpiques d'Heliodor*, Université de Valence 2015, pp. 53-55.

¹⁰ J. Torres Guerra, « Longo y Virgilio. Huellas romanas en suelo griego », in A. Sánchez-Ostiz, J.B. Torres Guerra & R. Martínez (edd.), *De Grecia a Roma y de Roma a Grecia: un camino de ida y vuelta*, Pamplona 2007, 375-390.

1 ἐκπλαγείς, telle que nous l'offrent dans la tradition A. *Cho.* 233 ἑκπλάγης, E. *Med.* 8 ἐκπλαγεῖς. Or, dans ce cas Longus s'est borné à respecter la formation ancienne, en dépit de la tension entre les solutions de la langue classique et celles de la Koinè.

La formation de noms à l'aide de suffixes diminutifs dépourvus de leur valeur originale a des précédents dans la langue classique, mais on la trouve généralisée dans la Koinè. C'est ainsi que Longus peut parler des grappes de raisin ou d'une femme en employant des mots apparemment diminutifs, βοτρύδια et γύναιον respectivement, cf. II 13, 1 τῶν δὴ τις ἀγροίκων ἐς ἀνολκὴν λίθου θλίβοντος τὰ πατηθέντα βοτρύδια χρῆζων σχοίνου, *mais quelque paysan de là entour ayant affaire d'une corde dont on suspend la meule à presser le raisin*, III 6, 2 τῆς δὲ αὐλῆς προῆλθεν οὐδεὶς, οὐκ ἀνὴρ, οὐ γύναιον, οὐ κατοικίδιος ὄρνις, *mais de la maison ne sortait personne, homme ni femme, ni coq, ni poule* etc.

La morphologie verbale présente aussi des traits empruntés à la Koinè grecque. L'un d'entre eux est la conjugaison moyenne du passé du verbe εἰμί, comme ἦμην en II 7,4 – le manuscrit de Florence présente la *lectio facilior* ἦν – et IV 28, 3, et παρήμην en II 5, 3¹¹.

L'absence de l'augment pour les formes du plus-que-parfait est plus fréquente que la formation classique, évidemment pourvue de cette marque du temps passé. Les *Pastorales* présentent dix-neuf exemples de plus-que-parfait sans augment, tandis qu'on ne trouve que sept occurrences pour les formes classiques, soit moins de la moitié¹². Les plus-que-parfaits de forme Koinè se trouvent dans les passages I 4, 3 et IV 2, 1 ἐκτέτατο; I 11, 2 μεμίμητο; I 12, 6 τέτρωτο, πέπαστο; II 2, 4 τετρύγητο et III 33, 4 τετρύγητο; II 13, 4 δέδετο; II 19, 1 πέπρωτο; II 26, 5 σεσύλητο; II 35, 1 πέπαστο, κекήρωτο, πεποίκιλτο; III 19, 1 πεπαίδευτο; III 25, 2 γεγόνει, *ἐ- comme variante dans le manuscrit de Florence; IV 2, 5 τέτμητο, διακέκριτο; IV 8, 1 ἀποκεκόσμητο; IV 34, 3 πέπληστο. La distribution des exemples ne permettant pas de faire une analyse puisque tous les cas appartiennent à des sections narratives, on ne pourra qu'indiquer la forte influence du parlé sur la langue du roman.

Le chapitre le plus intéressant du point de vue du nombre des traits à commenter est celui de la syntaxe. Ainsi tout d'abord, l'usage du datif chez Longus n'est plus celui d'Homère. Les *Pastorales* présentent plusieurs exemples de tours prépositionnels à la place d'un datif, tels que ἐς avec accusatif, cf. I 11, 1 πολλῆς τροφῆς ἐς ἀνατροφὴν τῶν σκύμνων δεομένη. Le tour est attesté avec une certaine profusion, cf. I 11, 2 ἐς ἀνατροφὴν τῶν σκύμνων, I 12 et 3 II 2, 1, ἐς ἐπικουρίαν, II 3, 5 ἐς τροφήν, ἐς ὠδήν, etc. L'innovation est bien plus imposante quand le terme nucléaire du tour prépositionnel renvoie sémantiquement à une personne humaine, cf. I 17, 4 εἰς μόνην Χλόην ἐγίγνετο λάλος: en l'occurrence, dans un cadre sémantique différent – le tour prépositionnel est

¹¹ G. Valley, *op. cit.*, p. 16.

¹² Long. *Daph.* I 13, 3 ἐπεπόνθει, I 22, 2 ἐπεπαίδευτο, I 30, 3 ἐνεδέδυντο et ὑπεδέδεντο, III 6, 2 κατεκέκλειντο, IV 7, 1 ἐδεδώκει, IV 26, 1 παρεσκεύαστο.

animé : il s'agit de la protagoniste Chloé –, la valeur syntaxique de ce tour équivaut sans aucun doute à un complément indirect au datif.

Les tours prépositionnels n'ont pas pour seul but de remplacer le datif. Longus s'en sert aussi pour remplacer le génitif, cf. I 2, 3 θαυμάσας, ὥσπερ εἰκὸς ἦν, πρόσσεισιν ἐγγὺς καὶ εὐρίσκει παιδίον ἄρρεν, μέγα καὶ καλὸν καὶ τῆς κατὰ τὴν ἔκθεσιν τύχης ἐν σπαργάνοις κρείττοσι, où le syntagme τῆς κατὰ τὴν ἔκθεσιν τύχης ἐν σπαργάνοις κρείττοσι, fidèlement traduit par *Courier et en plus riche maillot que convenir ne semblait à tel abandon*, nous montre comment le génitif ablatif τῆς τύχης, qui exprime le deuxième terme de la comparaison complément de l'adjectif κρείττοσι, est accompagné du substitut d'un génitif ἐκθέσεως, c'est-à-dire, κατὰ τὴν ἔκθεσιν ; en l'occurrence, le tour prépositionnel n'ajoute aucune nuance locale, mais la valeur adnominale de la détermination ; bref, τῆς κατὰ τὴν ἔκθεσιν τύχης signifie simplement *que pour un cas d'abandon*.

Le recours rhétorique à la μεταβολή ou *variatio stylistica* permet de juxtaposer des modes linguistiques opposés, par exemple en I 4, 2 χεῖρες εἰς ὠμούς γυμναί, κόμαι μέχρι τῶν ἀυχένων λελυμένοι, *les bras nus jusque aux épaules, les cheveux épars autour du col*, le premier syntagme exprimant un niveau de langue plus simple, le deuxième un niveau plus soigné.

La syntaxe pronominale mérite aussi notre attention. La Koinè y trouve sa place, par exemple lorsque Longus utilise le pronom πᾶς à la place de ἕκαστος, cf. II 1, 1 Ἦδη δὲ τῆς ὀπώρας ἀκμαζούσης καὶ ἐπείγοντος τοῦ τρυγητοῦ πᾶς ἦν κατὰ τοὺς ἀγρούς ἐν ἔργῳ· ὁ μὲν ληνοὺς ἐπεσκεύαζεν, ὁ δὲ πίθους ἐξεκάθαιρεν, ὁ δὲ ἀρρίχους ἐπλεκεν, *étant déjà l'automne en sa force et le temps des vendanges venu, chacun aux champs était en besogne à faire ses apprêts*.

La substitution du pronom relatif défini ὅσπερ par l'indéfini ὅστις est courante dès l'époque classique, mais elle devient plus évidente dans la Koinè. Cela étant, Longus n'en fait usage qu'en trois passages, II 16, 2, III 32, 1 et IV 18, 3, cf. II 16, 2 οὔτοι δὲ εἰσι κυνηγέται πονηροὶ καὶ κύνας ἔχουσι κακῶς πεπαιδευμένους, οἵτινες τρέχοντες πολλὰ καὶ ὑλακτοῦντες σκληρὰ κατεδίωξαν αὐτὰς ἐκ τῶν ὀρῶν καὶ τῶν πεδίων ἐπὶ τὴν θάλατταν, ὥσπερ λύκοι, *mais ceux-ci eux-mêmes sont mauvais chasseurs, et ont des chiens mal appris, qui ne font que courir çà et là, et aboyer tant et si fort, qu'ils ont effarouché mes chèvres et les ont chassées de la plaine et de la montagne vers la mer, comme eussent pu faire des loups*.

En grec classique, l'adverbe de négation μή ne peut jamais se construire avec l'indicatif ; pourtant, la Koinè témoigne de la confusion de μή et οὐκ. Notre auteur en présente l'exemple suivant, III 6, 4 Χλόην δὲ ἤρος ὄψομαι, ἐπεὶ μὴ εἴμαρτο ὡς ἔοικεν χειμῶνος ταύτην ἰδεῖν, *je la reverrai au printemps : non cet hiver, puisque les Dieux, comme je crois, ne veulent pas*.

L'aspect verbal figure aussi parmi les catégories en crise dans la Koinè, telles que la voix, le mode, le cas et le système vocalique. Longus témoigne du parfait à valeur aspectuelle zéro, dont l'expression porte seulement sur la notion de temps passé : I 16,

2 εἰ δ' ὡς λέγουσι καὶ αἶξ αὐτῷ γάλα δέδωκεν, οὐδὲν ἐρίφων διαφέρει, *on dit qu'il a têté une chèvre ; je le crois, ma foi, et n'est pas merveille si, nourrisson de bique, il a l'air d'un biquet*. Il faut souligner la présence du trait dans le discours direct, voire propre au langage parlé : I 14, 1 νῦν ἐγὼ νοσῶ μέν, τί δὲ ἡ νόσος ἀγνοῶ· ἀλγῶ, καὶ ἔλκος οὐκ ἔστι μοι· λυποῦμαι, καὶ οὐδὲν τῶν προβάτων ἀπόλωλέ μοι· κάομαι, καὶ ἐν σκιᾷ τοσαύτη κάθημαι, *à cette heure je suis malade, et ne sais quel est mon mal. Je souffre, et n'ai point de blessure. Je m'afflige, et si n'ai perdu pas une de mes brebis. Je brûle, assise sous une ombre si épaisse*.

Par ailleurs, l'optatif montre aussi des signes de faiblesse, que Longus a cherché à compenser par divers moyens. L'un a été celui de remplacer l'optatif par un indicatif futur, comme dans le passage suivant : I 1, 2 νομίσεις οὐ πόλιν ὄραν ἀλλὰ νῆσον, *à voir, vous diriez non une ville, mais comme un amas de petites îles*. Cela étant, le manuscrit de Florence présente la leçon νομίσεις, que l'on peut expliquer comme une erreur facile. Pourtant, la correction νομίσεις a été contestée par plusieurs savants. Cobet a été le premier à suggérer l'émendation νομίσεις ἄν ou même νομίσεις ἄν, la formation appelée *éolienne* ajoutant un plus de maniérisme. Cette émendation a été acceptée par Hercher, qui a choisi d'éditer la forme νομίσεις.

On trouve d'autres exemples de substitution d'un mode subjonctif ou optatif par un indicatif futur. Ainsi en I 12, 4 ὁ δὲ ἐλθὼν σχοῖνον ἐζήτει μακράν, ἧς ἐχόμενος ἀνιμώμενος ἐκβήσεται, *le bouvier vint ; il eût bien voulu avoir une corde à lui tendre*. En I 12, 5, l'optatif est également remplacé par un temps de l'indicatif : τοῦτον μὲν δὴ τυθησόμενον χαρίζονται σῶστρα τῷ βουκόλῳ, καὶ ἔμελλον ψεύδεσθαι πρὸς τοὺς οἴκοι λύκων ἐπιδρομήν, εἴ τις αὐτὸν ἐπόθησεν, *puis retirant par le même moyen le bouc (...) ils en firent don au bouvier pour sa récompense, et entre eux convinrent de dire au logis, si on le demandait, que le loup l'avait emporté*. Le subjonctif est également remplacé par un indicatif en I 12, 5, καθίσαντες ὑπὸ στελέχει δρυὸς ἐσκόπουν μὴ τι μέρος τοῦ σώματος ὃ Δάφνις ἤμαξε καταπεσών, *ils s'assirent au pied d'un chêne et regardèrent si Daphnis était point quelque part blessé*.

D'autres usages familiers s'accordent parfaitement avec le grec parlé de l'époque. Par exemple, l'accumulation d'adverbes négatifs en III 6, 3 μὴ γὰρ οὐκ ἦσαν ἀπὸ σταδίου γείτονες, *Comment ? n'avez-vous point de plus proches voisins ?*

Conclusions

Ces quelques notes avaient pour but d'attirer l'attention sur le langage littéraire composite employé par Longus. Il est capable d'écrire une prose douce et solide, ornée d'exemples d'harmonie imitative délicate, comme en III 18 τό τε μάλιστα ἀνακτησόμενον αὐτόν, φίλημα ἐφίλησε μελιτώδες ἀπαλοῖς τοῖς χεῖλεσι. Simultanément, il donne à ses personnages et à sa voix narrative un ton plus réaliste et trivial à travers les expressions contemporaines de la Koinè grecque, celle que l'on pouvait écouter sur les rues, dans les marchés, dans les cours des écoles ou des gymnases. La présence de la Koinè faisait du roman une œuvre proche des réalités quotidiennes et non plus un produit de laboratoire destiné à circuler seulement parmi un public lettré.

Bibliographie

- L. Castiglioni, « Stile e testo del romanzo pastorale di Longo », *RIL* 61, 1928, 203-223.
- P.L. Courier, *Les Pastorales de Longus*, Paris, 1937.
- W. Crönert, *Memoria Graeca Herculanensis*, Leipzig, 1903.
- L. Herrmann, « Velius Longus auteur de *Daphnis et Chloé* », *Latomus* 40, 1981, 378-383.
- R. Hunter, « Language and style », *A Study in Daphnis & Chloe*, Cambridge, 1983, 84-98.
- A. Kanaris, « Elementos de la koiné en la novela de Longo », in V. Bécares Botas, M.P. Fernández Álvarez & E. Fernández Vallina (edd.), *Kalon theama. Estudios de filología clásica e indoeuropeo dedicados al Prof. Francisco Romero Cruz*, Salamanca 1999, 87-92.
- M. Laplace, *Les Pastorales de Longos (Daphnis et Chloé)*, Berne, 2010.
- E. Mayser, *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit I*, Leipzig, 1906.
- K. Meisterhans & E. Schwyzer, *Grammatik der attischen Inschriften*, Berlin, 1900.
- E. Norden, *Die antike Kunstprosa. Vom VI. Jahrhundert bis in die Zeit der Renaissance I*, Leipzig & Berlin, 1909 (= Darmstadt, 1974).
- J.J. Pomer Monferrer, *Aticismo i koiné als llibres I-III de les Etiòpiques d'Heliodor*, Université de Valence, 2015.
- M.D. Reeve, *Longus. Daphnis et Chloe*, Leipzig, 1986².
- E. Rohde, *Der griechische Roman und seine Vorläufer*, Leipzig, 1914³ (= Hildesheim, 1960).
- C. Ruiz Montero, *La novela griega*, Madrid, 2006.
- W. Schmid, *Der Atticismus in seinem Hauptvertretern von Dionysius von Halikarnass bis auf den zweiten Philostratus III*, Stuttgart, 1889.
- J. Torres Guerra, « Longo y Virgilio. Huellas romanas en suelo griego », in A. Sánchez-Ostiz, J.B. Torres Guerra & R. Martínez (edd.), [De Grecia a Roma y de Roma a Grecia: un camino de ida y vuelta](#), Pamplona, 2007, 375-390.
- G. Valley, *Über den Sprachgebrauch des Longus*, Uppsala, 1926.